

SOUVENIRS

DU LIEUTENANT GÉNÉRAL

COMTE

MATHIEU DUMAS.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR M. LE LIEUTENANT GÉNÉRAL
COMTE MATHIEU DUMAS.

PRÉCIS DES ÉVÉNEMENTS MILITAIRES, ou Essais Historiques
sur les campagnes des années 1799 à 1807, avec Cartes
et Plans, 19 volumes in-8° et 8 Atlas in-folio oblong.
Treuttel et Würtz:

**HISTOIRE DE LA GUERRE DE LA PÉNINSULE ET DANS LE MIDI
DE LA FRANCE**, depuis l'année 1807 jusqu'à l'année 1814,
écrite d'après les documents les plus authentiques, par
le lieutenant-colonel NAPIER; traduction revue, corrigée
et augmentée de notes, par M. le lieutenant général
Comte MATHIEU DUMAS. In-8°. Tomes I à X. Treuttel
et Würtz.

HISTOIRE D'ESPAGNE, depuis sa première période jusqu'à la
fin de 1809, traduite de BIGLAND, et continuée jusqu'en
1814, par M. le Comte MATHIEU DUMAS. 3 vol. in-8°.
Firmin Didot.

SOUVENIRS

DU LIEUTENANT GÉNÉRAL

COMTE

MATHIEU DUMAS,

DE

1770 A 1836

PUBLIÉS PAR SON FILS.

TOME TROISIÈME.

PARIS,

LIBRAIRIE DE CHARLES GOSSELIN,

RUE SAINT-GERMAIN DES PRÉS, 9.

AMBROISE DUPONT, RUE VIVIENNE.

M DCCC XXXIX.

SOUVENIRS

DU LIEUTENANT GÉNÉRAL

C^{TE} MATHIEU. DUMAS.

LIVRE SEPTIÈME.

Dispositions pour ma sortie de Paris. — Arrestation à Yvetot.
 — Embarquement. — Arrivée et séjour en Angleterre. — Retour en France. — Établissement au Havre. — Persécutions pendant la terreur. — Fuite et sortie de France. — Arrivée en Suisse. — Établissement en Suisse. — Le drame intitulé Une nuit du comité de salut public. — Mémoire adressé au prince de Saxe-Cobourg. — Mémoire adressé au ministre d'Espagne en Suisse. — 9 thermidor. — Rentrée en France. — Nouvelles persécutions.

SI, contre le cri de ma conscience et déviant de mes principes, j'avais pu me laisser tenter par les propositions qui m'étaient faites, et chercher une garantie dans ma réélection, les

avis salutaires de mon collègue d'Espinassy m'auraient préservé de cette faute et de cette erreur. A mesure que nous approchions du 20 septembre, jour assigné pour la dernière séance de l'assemblée, mon ange tutélaire redoublait de vigilance, et m'assurait que j'étais observé et suivi. Il me pressait de demander mon passe-port au président Cambon. Celui-ci, mon compatriote, ne voulut jamais, quelques motifs que je fisse valoir, céder à mes instances. Ce ne fut que la veille de la dissolution que je parvins à l'obtenir. D'Espinassy me dit qu'il avait été convenu qu'on ne délivrerait des passe-ports aux membres de l'opposition constitutionnelle que le plus tard possible, parce qu'on redoutait encore leur influence dans les départements : il voulut m'accompagner au bureau des expéditions, et me dit en y entrant : « Regardez, sans qu'il y paraisse, l'homme qui nous suit, et qui certainement n'est pas un député. » Cet individu, que je fixai, resta dans le bureau, jusqu'à ce que j'eusse signé mon passe-port, et je le trouvai à la porte de la salle lorsque j'y rentrai pour la dernière fois, et pour faire apposer la signature du président.

Dès ce moment, je ne m'occupai plus que des moyens de me rendre en sûreté au Havre, où j'étais attendu par ma famille, et où mon ami le